

## **Paysages climatiques: la méthode de l'*in vitro*** **Bénédicte Ramade**

Alors que l'art dit « écologique » élabore depuis une quarantaine d'années des propositions pragmatiques sur le terrain de la défense de l'environnement, les causes et les conséquences du réchauffement climatique, alors essentiellement subordonnées au problème de la pollution atmosphérique, n'ont pas constitué un champ d'expérimentation privilégié pour ces artistes.

Récemment, des réponses diverses au plan esthétique, procédural et processuel ont été avancées par des artistes qui abordent le sujet en ayant recours à la systémique, à des données quantitatives et à des outils scientifiques, dans le dessein d'éviter les pièges de la trivialisat[i]on médiatique et de l'instrumentalisation politique. Notre attention sera portée à des œuvres qui modélisent un paysage climatique dans le milieu de synthèse que constitue l'espace d'exposition. Nous tenterons de démontrer que le mimétisme procédural scientifique qui caractérise ces œuvres participe d'un idéalisme aux antipodes des conceptions activistes et pragmatistes rencontrées dans l'art écologique « historique ». La présentation d'un ensemble de productions de Spencer Finch, Mariele Neudecker et encore Philippe Rahm permettra de souligner la singularité de ces pratiques où pollutions, microclimats d'intérieur et autres fictions réalistes métaphorisent en des paysages désublimés nos angoisses actuelles. Cette conférence prendra également appui sur l'analyse du *Weather Project* d'Olafur Eliasson (Tate Modern, Londres, 2003-2004) devenu l'un des emblèmes de ce nouvel art « vert ». L'étude de cette œuvre dans le corpus d'Eliasson permettra de comprendre pourquoi les questions du climat[i]que sont aujourd'hui majoritairement interprétées *in vitro*.

Sur un plan concret, la plupart de ces œuvres n'infléchissent pas le cours des événements climatiques actuels et cette communication entend analyser la position des artistes sur ces questions. L'art écologique a-t-il légué un quelconque héritage ou est-il définitivement obsolète ? Le ressort fictionnel ou allégorique constitue-t-il un ressort compatible avec une notion comme celle de l'efficacité dans le cadre du climat[i]que ? Le paysage *in vitro* pourrait-il être porteur d'une dimension sociale ?

### **Bibliographie indicative**

- \* Allen Carlson & Sheila Lintott, Nature, Aesthetics and Environmentalism : from Beauty to Duty, New York, Columbia University Press, 2008.
- \* Marga Bijvoet, Art as Inquiry : Toward a New Collaboration Between Art, Science, and Technology, New York, Peter Land, 1997.
- \* Bruno Latour, « Atmosphere, atmosphere » in Olafur Eliasson, (dir. Susan May), Londres, Tate Publishing, 2003.
- \* Glenn Parsons, Aesthetics and Nature, Londres, New York, Continuum Books, 2008.
- \* numéro spécial « Environmental and Land Art » sous la direction d'Emily Brady in Ethics, Place and Environment, vol.10 , n°3, printemps 2007.

### **Biographie**

Doctorante à Paris 1, Bénédicte Ramade a focalisé ses recherches sur *Les formes de l'efficacité. Le mouvement écologique dans l'art américain depuis les années 1960*. Commissaire d'exposition indépendante, elle a développé un premier projet sur les enjeux de l'acclimatation et du darwinisme au Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson à Nice (2008-2009) et vient de terminer le livre tiré de cette expérience (*Acclimatation, Green pandemonium*, Monografik éditions, mars 2010) dans lequel elle a consacré un texte aux apocalypses écologiques de J.G. Ballard et dressé un constat de l'Art écologique américain. Elle prépare actuellement une nouvelle exposition pour l'Espace Electra,

Fondation EDF à Paris sur les pratiques de recyclage et réemploi (octobre 2010-février 2011).  
Journaliste et critique d'art pour plusieurs revues francophones, elle a dirigé le numéro 45 (*Green Party*) de *02 magazine* au printemps 2008 autour des questions d'efficacité dans l'art écologique et a contribué au numéro spécial de *Cosmopolitiques* consacré à l'écologie et l'art (n°15, 2007). Elle enseigne l'Histoire de l'Art du 20<sup>e</sup> siècle depuis dix ans à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle vient d'intégrer, en sa qualité d'experte dans les questions d'écologie, le comité technique du Fonds Régional d'Art Contemporain de Midi-Pyrénées.